

POÉSIE

■ Aux éditions *Grandir*: Pour les bibliophiles, pour les amoureux de beaux textes, pour initier les jeunes enfants à la poésie, une série de livres toilés de couleur, format à l'italienne, à tirage limité. Nous avons particulièrement apprécié les 4 tomes du calendrier japonais : **Printemps, Été, Automne, Hiver** ; un choix de poèmes traditionnels japonais, à forme fixe (les Haïku) traduits par Alain Kervern, disposés par un poète japonais, éclairés par les gravures en couleur de Ana Chechile. Une remarquable initiation à la beauté des formes et des mots. (Voir fiche dans ce numéro).

Toujours illustrés par Ana Chechile, deux poèmes de Gérard Bocholier, **La Nuit des animaux**. « Les animaux parlent la nuit de Noël », d'une naïve et belle simplicité.

Et **Les Porte-Bonheur** où nous avons aimé le contraste entre la « musique blanche » des mots et des images qu'ils créent et le rouge profond des gravures.

On pourra retrouver, sous ce nouveau format, la *Comptine de la Pintade*, de Charles Galtier en portugais, dans la traduction d'Ines Oseki-Depré : **A Cantiga da Pintada**, avec les gravures d'Ana Chechile.

Et Ah ! *Qu'est-il donc arrivé ?* Ay ! *N'oldu* de Charles Galtier traduit en ture par Babir Kuzneuglu, gravures d'Ana Chechile.

Le changement de format n'altère en rien la qualité de l'illustration. La traduction donne aux textes une nouvelle saveur et de... nouveaux lecteurs.

Enfin, en dehors de cette série de remarquables objets bibliophiliques, signalons l'album *Tu l'as vu l'oiseau ?* d'Armand Monjo et

Hassan Mussa, où l'on appréciera le traitement de la calligraphie qui passe insensiblement de l'abstraction au figuratif et envahit la page en dessinant des oiseaux. On regrette que le texte manque d'inspiration et dans sa mise en pages fort lourde et dans son contenu : une série de portraits d'oiseaux très anthropomorphiques, qui se veulent enfants.

C.G.

ROMANS

■ Chez Bayard Éditions, Anne-Marie Pol, ill. A. Julliard : **Cabrila la sauvage**. Dans un décor médiéval, l'histoire romanesque et romantique de la jeune chevière objet de rebut, Peau d'âne sans marraine, qui affronte le beau seigneur à l'âme très noire. Un noble écuyer la sauvera du bûcher. Court récit classique plutôt réussi.



Lola l'ourse,

ill. G. Overwater, École des Loisirs

■ A *L'École des loisirs*, en Neuf, **Lola l'ourse** de Trude de Jong, trad. T. Hegeman, ill. G. Overwater. Pour ses cinq ans, la petite Noor reçoit une ourse, Lola qui bien qu'en peluche s'avère avoir un fichu caractère. Une suite de petits récits mettent en scène la sage Noor et son double l'ourse ronchon qui ne se plait qu'à faire des bêtises pour le plus grand malheur du père qui ne

sait plus à quel saint se vouer. Tonique et rafraîchissant même si l'on est bien loin d'y trouver le charme, l'humour et la tendresse de *Winnie-the-Pooh*.

De Jean Joubert : **A la recherche du rat-trompette**. Bastien et son papa, écrivain farfelu mais attachant, partent dans la montagne à la recherche d'un animal rarissime, le rat-trompette. Leur découverte sera plus fabuleuse encore que prévu : rien moins que l'antichambre d'un étrange Eden. Malheureusement, le paradis terrestre manque de bureaux de tabac. Entre poésie, fantastique et humour, ce court roman se laisse lire fort agréablement.

De Russel Stannard, trad. Raphaële et Fabrice Desplechin : **C'est moi**. Ou comment transmettre ses convictions chrétiennes à l'ère des micro-ordinateurs ? Grâce à un procédé très amusant et qui consiste à s'appuyer sur la passion de son héros Sam pour les jeux interactifs, Stannard va faire subir à Dieu un véritable examen de passage. Curieux et sceptique, Sam ne se défile devant aucune des grandes interrogations que celui qui a « piraté » son ordinateur lui soumet : l'origine de la vie - l'évolution de l'espèce - le bonheur - la souffrance... Libre à tout moment de couper court, Sam se prend au jeu et renvoie la balle. Parions que le lecteur le suivra.

De Nina Bawden, trad. C. Bécant : **Les Bonbons magiques**. On peut avoir 8 ans, s'appeler Angelica et nourrir des desseins diaboliques, torturer sa mère, sa grand-mère et son entourage. C'est ce que Cora, héroïne de cette histoire, provisoirement pensionnaire chez Angelica, va apprendre à ses dépens. Mais ce nouveau personnage de Nina Bawden, qui ressemble à d'autres héroïnes de ses romans (portrait de la romancière

en petite fille ?) va, grâce à la force de son caractère, venir à bout des pièges que lui tend la sombre Angelica. Cruellement intéressant, d'une lecture aisée.

En Médium, de Louise Plummer, trad. Agnès Desarthe : **Je m'appelle Susan**. Susan sait qu'elle doit devenir peintre, même si les formes que prend son expression heurtent son entourage. Un été passé à Boston est l'occasion de faire le point sur ses relations à sa famille, à l'art, aux hommes : elle y rencontre une dame étrange qui refuse de laisser les gens entrer chez elle, quelques marchands de tableaux et surtout le mythique oncle Willy, qui la fascine, même si toute sa famille le considère comme un faux-jeton. Un roman d'apprentissage assez moral, assez plaisant.

D'Arnulf Zitellmann, trad. Marie Hélène Sabard : **Paul Pizolka**. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, Paul s'ennuie dans une école des jeunes filles hitlériennes. Peu convaincu des beautés du nazisme, il saute le pas définitivement par crainte d'être envoyé sur le front de l'Est. Commence alors une longue errance entre son père, sa petite amie et divers lieux, jusqu'au moment où il est interné dans un camp de redressement qui, s'il n'atteint pas l'horreur d'Auschwitz, n'a rien d'une villégiature. Après une deuxième évasion, il s'acheminera vers un avenir que la fin laisse incertain. On trouve dans ce livre une description minutieuse et intéressante des conditions de vie des allemands à l'époque, et la deuxième partie est tout-à-fait passionnante. Pour bons lecteurs.

De Klaus Kordon, trad. Martin Ziegler : **Frank tête en l'air**. A Berlin-Est dans les années 50 une femme lutte courageusement pour donner à ses fils une vie acceptable. Déjà nés de pères différents, Frank

et son frère aîné Burkie ne supportent pas de voir leur mère se remariar avec une espèce de profiteur incapable. Le conflit violent qui les oppose à leur beau-père met dangereusement à l'épreuve les liens familiaux faits de complicité fraternelle et de solidarité filiale. Un roman sombre et dont l'écriture directe et évocatrice restitue bien le contexte social : celui d'un milieu de petits bourgeois qui se relève à peine des blessures de la guerre.

De Moka : **Un Phare dans le ciel**. La rencontre fortuite entre un jeune homme atteint de surdité et un vieil astronome solitaire va déclencher chez ce dernier un projet aussi fou que porteur d'espoir pour le jeune Baptiste : celui de capter le son émis par les étoiles en voie d'extinction en construisant un radiotélescope. Défi lancé à la médiocrité ordinaire, l'utopie dérange mais elle fait vivre : tel est le message résolument optimiste de ce roman.

D'Eric Lindon Fall : **La Fabrique de savon**. Roman policier d'atmosphère, mâtiné de thriller et de rap, où le narrateur-détective et son jeune frère nous entraînent dans le quartier du Louvre à Paris à la poursuite d'un conservateur faussaire et d'une redoutable antillaise tueuse de chiens. Un ton original, tout en étant truffé de références. Un mélange parfois un peu confus de polar et de roman d'initiation, la quête de l'assassin se confondant avec la quête de la mère (disparue en avant-propos). Intéressant.

De Sara Flanigan, trad. L. Lenglet : **Sudie**. Fascinante Sudie qui trouvera la force, dans ce petit bourg de Géorgie raciste et corrompu, de s'opposer aux conventions mortifères et de lier une amitié profonde avec le vieux Simpson qui vit caché dans les bois car il est noir et indési-



Le Rêve d'Anthéa,
ill. P. Poirier, Gallimard

nable. Une écriture percutante, un style « parlé » qui évoque les grands romans américains, pour ce beau roman violent (Voir fiche dans ce numéro).

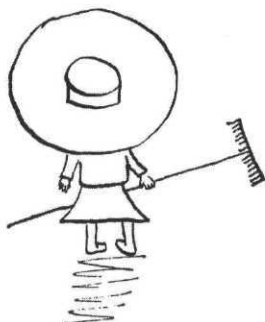
De Christine Nöstlinger, trad. Martin Ziegler : **Wetti et Babs**. Wetti a bien des soucis : ses parents se disputent, l'appartement manque de confort, son petit frère – un « petit monstre » – tombe gravement malade et l'argent manque. Babs (la même) rencontre Stephan, un adolescent qui vit mal ses problèmes familiaux : liberté et luxe ne le rendent pas plus heureux que Wetti. Deux facettes d'une seule personne : Wetti ou Babs, Barbara pour l'état civil – qui entre à petits pas dans le monde des adultes en ayant sous ses yeux des « modèles » pourtant peu attrayants. On retrouvera ici des thèmes chers à C. Nöstlinger, doublement de la personnalité, conflits sociaux, amitié, traités avec force ainsi que l'art de rendre ses personnages attachants.

■ Chez Gallimard, en Lecture Junior, de Margaret Mahy, ill. Philippe Poirier : **Le Rêve d'Anthéa**. On retrouve avec *Le Rêve d'Anthéa* l'atmosphère magique des *Ensorcelés* (Page Blanche, Gallimard,

1991), modelée par le deuil et le souvenir. Anthéa vient de perdre ses parents, noyés tous deux ; elle est accueillie chez sa cousine Flora, dans la vieille maison familiale que l'on ne parvient jamais vraiment à moderniser, à cause de la présence obsédante du grand-père, mort dans le refus du changement. Et Flora trouve bien difficile la cohabitation avec cette cousine ravissante et somnambule, qui se perd dans des rêves si étranges qu'elle risque d'y rester... Surmontant la jalousie, elle saura pénétrer dans le rêve et exorciser les fantômes qui étouffaient la famille, pour se faire une amie définitive de la cousine enviée. L'envoûtement demeure, avec le charme de la mer et des pays secrets, parfois mortels, de l'enfance ; mais le pays des rêves est moins séduisant qu'il l'aurait pu... ce qui rend trop perceptible la mécanique romanesque fondée sur le dépassement du deuil.

La Saison des moissons, de Barbara Willard, trad. Pierre de Laubier, ill. Jean-Marie Poissenot. Dans la campagne anglaise du siècle dernier, où règne la loi du Lord, où le braconnage peut conduire au bagne, on suivra avec émotion les aventures du jeune Harry, petit paysan courageux qui s'évertue à faire « marcher » la ferme de son grand-père. Menacé de l'orphelinat, à la mort de celui-ci, il sera sauvé par l'intervention d'adultes sympathiques et bien pensants ; un bon roman que gâte un peu une traduction maladroite.

En Folio Junior : Leon Garfield raconte Shakespeare, trad. Daniel Delpland, ill. Michaël Foreman. Déception à la lecture de cette mise à plat du théâtre de Shakespeare dont les intrigues complexes résistent mal à une « novellisation » réductrice. Beaucoup plus réussie l'adaptation



Papa-Longues-jambes,
ill. Jean Webster, Gallimard

de la Mythologie dans **Le Printemps des Dieux**, par Leon Garfield, Edward Blishen, trad. Noël Chasse-riau, ill. Rémi Chayé. Le sous-titre annonce la couleur : « le roman de la mythologie grecque ». Tout en respectant des épisodes de la mythologie (lutte des Titans, Prométhée, Sisyphe, etc.) puisés dans Ovide ou dans Hésiode, les auteurs ont créé une fiction nouvelle dont le héros (et la victime) est Héphaïstos. Psychanalytiquement humoristique et passionnant.

Signalons également la réédition ou les nouvelles traductions de quelques excellents classiques : de Philippa Pearce, trad. Cécile Loeb, ill. William Geldart : **Tom et le jardin de minuit**.

de L. Frank Baum, trad. Mona de Pracontal, ill. William Wallace Denslow : **Le Magicien d'Oz**.

de Jean Webster, trad. Michelle Escalpez, avec les illustrations originales de l'auteur : **Papa-longues-jambes**, dont la lecture garde un charme intact.

En Page blanche, de Pierre Mezinski, **Le Roi des oropaldes**. Fable morale, fable politique, le roman de P. Mezinski est aussi un roman

d'aventures : celle de cinq jeunes gens qui fuient à travers la montagne un pays où vient de se produire un coup d'état militaire. Ils rencontreront des personnages inquiétants ou secourables et d'étranges oiseaux qui se mettront au service du plus démuné et du plus généreux d'entre eux (on songe aux *Mouettes de la Vengeance* de Piumini). Étonnant.

Joëlle Wintrebert : Les Diables blancs. Pris pour des motifs plus affectifs qu'idéologiques dans la terrible répression que les Versaillais infligèrent à la Commune, le jeune Aurelle, étudiant en médecine partage désormais le sort des « communs ». La prison, puis le bagne, la longue et douloureuse traversée sur la Virginie – où il rencontre Louise Michel – la déportation à Nouméa. Il y découvre avec amertume les dissensions entre les anciens de la Commune et surtout le racisme à l'égard des Kanaks. Après l'insurrection kanak de 1878 et sa répression, malgré l'amnistie votée par la République, il décide de se fixer en Nouvelle Calédonie. Le récit d'Aurelle tout au présent évoque ainsi dix années d'histoire et de révolte. Est-ce la personnalité du héros, la volonté de mise à distance qui transparaît dans le commentaire des événements, ce roman intéressant et fidèle sur le plan historique, ne communique pas vraiment d'émotion au lecteur.

■ Chez Hachette, En Bibliothèque Verte, **Aventure Policière : Devine qui vient tuer**, une nouvelle aventure des frères Diamant d'Anthony Horowitz, trad. A. Le Goyat. Une série qui vient égayer l'univers morose des romans pour la jeunesse. La vivacité du style d'Horowitz,



Devine qui vient tuer,
ill. M. Daniau, Hachette

son humour et ses références constantes à Hitchcock garantissent au lecteur un vrai moment de distraction jubilatoire. Et s'il est toujours question de vie et de mort rien n'est grave. Ici, Tim Diamant et son frère Nick doivent retrouver un tueur (à neuf doigts !) avant qu'il n'assassine un diplomate russe. Le suspense est pourtant réel et l'on s'amuse toujours autant au jeu de ping-pong dans les dialogues entre ce pauvre Tim et le pétillant Nick. Quel plaisir de rencontrer un auteur qui ne se prend jamais au sérieux ! (lire en « Echos » l'interview d'A. Horowitz.) En Bibliothèque Verte *Aventure Héroïque*, de Manuel Alfonseca, trad. Évelyne Lallemand, ill. Kelek : *La Revanche d'Osiris*. Né dans une famille de paysans égyptiens 3000 ans avant Jésus-Christ, Mani découvre un scorpion de pierre. C'est le signe qui le marque comme prétendant au trône et réunificateur de la Haute et de la Basse Égypte. Après bien des tribulations (sauvetage de princesse, évasions, événements miraculeux), il y parviendra avec l'aide d'un vieil homme et d'un

mystérieux esclave nubien, tout en changeant singulièrement de mentalité et en trahissant la foi monothéiste de son mentor précurseur. Intéressant pour l'évocation de l'époque et les illustrations étranges de Kelek.

En Livre de poche jeunesse, de Jean-Marc Soyez, ill. Évelyne Drouhin : *Thibault et Nicolette ou la première commune*. Dans l'Aquitaine de 1147, le moulin de Guillaume Artigue est assiégé par le cruel damoiseau de Guitres. La communauté villageoise est pressurée par ses protecteurs inefficaces qui doivent aider Aliénor d'Aquitaine à financer sa croisade. Les jeunes locaux (et en particulier les filles) vont prouver par leur ruse et leur courage que le village peut conquérir son autonomie et devenir une « commune ». Beaucoup de rebondissements et de couleur locale.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, en Castor poche Junior, de Colin Thiele, trad. A.M. Chapouton, ill. Joël Ganiga : *Le Requin fantôme*. Sur la côte sud de l'Australie, une haletante chasse à l'invincible requin balafré menée par une équipe de pêcheurs. Le jeune Joe — orphelin recueilli par son oncle Harry — participe à l'aventure et trouve à travers les dangers et les épreuves un sens à sa nouvelle existence. Malgré un début un peu lent, un roman fertile en épisodes dramatiques qui se lit avec passion.

En Castor poche Senior, de Grace Chetwin, ill. Solvej Crevelier, trad. Rose-Marie Vassallo : *Une Devinette pour Gom*. Voici enfin la suite (mais pas encore la fin) de *La Montagne aux secrets*. Gom Gobelune est parti en quête de sa magicienne de mère. Bien des épreuves l'atten-

dent : esprits méchants amateurs de métamorphoses, devinettes à résoudre, choix personnels à effectuer. Si les sentiments mis en valeur sont très comme il faut et l'environnement imaginaire assez conventionnel, le récit d'aventures est enlevé et la psychologie de Gom moins sommaire que dans le premier tome.

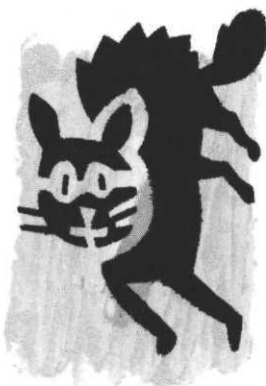
■ Chez *Mango*, en Mango poche. Jean-Paul Nozière avec *Z comme Zoulou* a entièrement ré-écrit son roman *Le Fils des fadas* paru en 1984 aux éditions de l'Amitié. L'argument reste le même : une famille de hippies tente de faire sa place dans un village de la France profonde mais les habitants dérangés par un mode de vie qu'ils perçoivent comme une provocation finissent par obtenir son départ. Sur un thème assez daté une réflexion qui reste d'actualité sur la difficulté à vivre nos différences.

■ Chez *Milan*, dans la collection Zanzibar, de Marie-Claude Bélot-Laplace : *L'Arbre aux miracles*. La vie d'Anne et de Joachim, deux orphelins élevés par leur grand-mère maternelle et leur grand-père paternel qui ont chacun une personnalité marquante et qui déploient toute leur énergie, non sans conflit, pour assumer leur rôle auprès de leurs petits-enfants. Joachim, victime de l'accident qui a coûté la vie à ses parents, restera handicapé et « simplet ». Sa vie est dépeinte avec tact, sans gommer les problèmes liés à son handicap, par Anne, devenue à son tour mère de famille. Un petit roman attachant.

De Michel Perrin, ill. Morgan : *Le Petit Albert et autres contes à découdre*. Si le Petit Albert est le nom

d'un célèbre traité de magie, c'est aussi celui d'un petit garçon très inquiet, qui a appris à effacer les gens et les choses. Michel Perrin nous raconte son histoire et quelques autres, inspirées par les grands auteurs de la littérature d'épouvante, Poe, Maupassant et Lovecraft, auxquels il se réfère parfois explicitement. Ça plaira aux amateurs, plutôt grands de préférence, parce que ça fait vraiment peur.

De Uwe Timm, trad. Bernard Friot, ill. Catherine Louis : *Rudi la Truffe, cochon de course*. La famille du narrateur a gagné un petit cochon à une tombola. Les parents (mère enseignante, père égyptologue au chômage), ne sont pas très chauds pour le garder, mais les enfants insistent et c'est le début d'une série de péripéties plutôt amusantes : sauvetage du cochon condamné par erreur à devenir saucisses, épisode du cochon mascotte de club de foot qui déteste les arbitres, découverte de la vraie vocation de Rudi. Ça ne nous fera pas oublier *Le Cochon devenu berger*, mais ça se lit agréablement.



Langue de chat,
ill. Granjabel, Scandéditions

■ Chez *Scandéditions/La Farandole*, dans la collection *Accents*, de Jean-Noël Blanc : *Langue de chat*. Le chat de Jérémie annonce un événement terrible. Comment faire comprendre aux adultes que le danger est réel ? Un beau roman triste de l'auteur de *Fil de fer la vie* (Voir fiche dans ce numéro.)

B. A., G. C., C. G., C. R., H. W.

BANDES DESSINÉES

■ Chez *Comics USA*, Eisner poursuit son auscultation de la « grande ville », avec *Le Peuple invisible*, suite de courtes histoires magistrales et poignantes sur les exclus et les laissés-pour-compte de la société moderne. Une narration fluide pour un sujet grave, que les adolescents devraient apprécier.

■ En marge des suites discutables données aux *Aventures du Lieutenant Blueberry* (n'est pas Charlier qui veut !), *Dargaud* entreprend une réédition des premiers albums de la série, agrémentés de nouvelles couleurs plus pastel. Les nostalgiques et les puristes crieront au sacrilège, mais le résultat est plutôt agréable à l'œil...

Vink poursuit son parcours si personnel avec *Les Matins du serpent*, nouvel épisode de son héroïne He Pao. Certains se perdent un peu dans les méandres du scénario, mais le traitement graphique étant de plus en plus somptueux, on a plutôt envie de se replonger dans les albums précédents, pour s'en délecter encore mieux.

Peu de bonnes choses, hélas, dans les jeunes auteurs de la génération



Dieu est mort ce soir,
ill. B. Gazzoti, Dupuis

Dargaud. C'est pourquoi il faut saluer *Bielo*. Le dessin très « franco-belge » de Bravo sert bien le scénario plein de verve de Regnaud. Cet affrontement des blancs et des rouges dans un village reculé de la Russie profonde aux premiers temps de la révolution se lit d'une traite. On rit, on palpite, et l'on attend la suite avec intérêt. Les lecteurs à partir de 14 ans devraient apprécier.

■ *Dupuis* occupe presque sans partage le « crâneau » de la BD enfants. Pas étonnant, quand on voit le nombre de séries de qualité qu'il publie. *Dieu est mort ce soir* s'apparente à un bon film policier de Série B. Intrigue impeccablement agencée, dessin efficace ; Gazzotti, Tome et Soda, leur policier new yorkais déguisé en pasteur, savent y faire.

Le même Tome, flanqué cette fois de Janry a imaginé, pour *Le Rayon noir*, plus récent album de Spirou, que le Comte de Champignac avait mis au point un rayon capable de changer les blancs en noirs. Bien sûr, une partie de la population du village est touchée. S'ensuit une kyrielle de péripéties qui brocardent en souriant le racisme ordinaire. Pas inoubliable, mais on s'amuse bien.